

notre avantage. Nombreux étaient les Romains dans son cas. On savait les déprédations commises par les soldats de la République, et quand, en ces derniers temps, on parlait des pillages allemands, les vieux Romains ajoutaient : " Les Français en ont fait plus encore ! "

Voici un exemple typique que je choisis au milieu d'un grand nombre d'autres. Quand, au mois de février 1798, le commissaire de la République Haller se présenta à Pie VI au Vatican pour lui signifier que son règne était fini et que la république cisalpine prenait sa place, il entra dans les appartements du pape son chapeau sur la tête. Pie VI était dans son cabinet de travail, et le commissaire lui signifia brutalement qu'il n'était plus souverain. Puis, avisant sur la table du pape une boîte en or ciselé, présent du roi d'Espagne, et qui contenait le tabac à priser que lui envoyait ce monarque, " Tiens, dit Haller, cette boîte est jolie ", et il la prend et la met dans sa poche. Pie VI doucement lui dit : " Vous voulez aussi me priver de mon tabac. " Mais la boîte était prise ! Deux jours après, le même commissaire enlevait au pape *l'anneau du pécheur*, qui servait à sceller les brefs. Le Père Rineri de la *Civiltà Cattolica* a publié, il y a quelques années, sous le nom de *Il caporale trasteverino* un roman historique, où, sous le voile d'une trame romantique, très légère, il décrit tous les pillages méthodiquement organisés à Rome par la soldatesque française. Ce volume ne faisait que réviser dans une forme claire, élégante, précise, ce qui était dans la mémoire de tous les vieux Romains, et on pourrait utilement rapprocher ces pages de celles que nous consacrons au pillage de la Belgique et du nord-est de la France.

C'est en tablant sur ces souvenirs et sur les impressions très vives qui en restent à Rome que le gouvernement allemand a inauguré auprès des catholiques sa propagande allemande, sûr de trouver un terrain bien préparé. L'or allemand a été